

## Déplacement en Roumanie de l'Académie nationale de Chirurgie

### Discours de Bernard Launois

Bucarest, le 29 mars 2007

Monsieur l'Ambassadeur,  
Messieurs les Présidents,

L'année où la Roumanie entre dans la Communauté Européenne, l'Académie nationale de chirurgie est très fière de rendre visite à sa sœur l'Académie Roumaine des Sciences Médicales.

Je salue et je remercie très vivement le Président de l'Académie Roumaine des sciences médicales de son aimable invitation. Le professeur Laurentiu Popescu qui la préside est membre de l'Académie des sciences, professeur d'histologie et de biologie moléculaire à l'Université Carol Davila à Bucarest.

Sa carrière universitaire brillante s'est poursuivie à Leiden et à Bethesda.

Il a été doyen de la Faculté de Médecine, recteur de l'Université. Il fait partie de très nombreuses sociétés prestigieuses telles que l'American association for the advancement of sciences.

Il est membre d'honneur de l'Académie internationale Albert Schweitzer de Suisse. Médaille d'argent puis d'or de l'Université René Descartes

Il est docteur honoris causa de 9 universités et citoyen d'honneur de la cité de Winnipeg au Canada.

Il est l'auteur de plus de 100 publications dans les journaux les plus prestigieux de biologie moléculaire. Il a participé à la rédaction de 10 livres.

Il a effectué de très nombreuses conférences notamment la conférence Jacques Monod au CNRS à Paris. Il est membre de nombreux éditorial boards dont le Journal of cellular and molecular Medicine qu'il a créé et dont il est le plus fier.

Certains articles sont devenus des références classiques et persistent à être cités 30 ans plus tard.

Je remercie également le professeur Irinel Popescu, président de la section chirurgicale qui est un leader mondial de la chirurgie hépatique. Il est l'auteur d'un remarquable livre de Chirurgie Hépatique « Chirurgia Ficatului » dont nous avons eu le plaisir et l'honneur d'écrire la préface

ainsi que par ailleurs Thomas Starzl. Ce livre de haut niveau est de conception très moderne, avec une illustration en couleurs excellente et des chapitres très nouveaux de biologie moléculaire et de chirurgie concernant le donneur vivant.

Mais permettez-moi de présenter notre fondateur.

Georges Mareschal, est né à Calais en 1658, d'un père officier du Prince de Condé qui fut blessé à Rocroy.

Très vite il veut devenir chirurgien contre le gré de ses parents. De famille modeste, il part à pied à Paris. Très vite il franchit les échelons de la carrière chirurgicale, novice à l'hôpital de la Charité, il devient Maître chirurgien en 1688 avant même de terminer sa maîtrise. Sa chirurgie était brillante et il excellait dans l'opération de la taille. On l'admirait ou on cherchait à l'imiter.

D'aspect austère, il était néanmoins d'une gentillesse extrême.

Il racontait volontiers son voyage à pied de Calais à Paris.

C'était un excellent orateur dont les exposés étaient lumineux et conformes à la vérité

On l'opposait à Chirac que l'on considérait comme un législateur en médecine.

On disait de lui que c'était un oracle en chirurgie.

Les patients avaient un grand respect pour son pronostic et les chirurgiens pour ses décisions.

Sa réputation le rapprochait insensiblement de la première place. « Il est appelé en en 1696 pour consulter sur la maladie de Louis XIV qui avait un abcès considérable à la nique ; ce sont là pour un chirurgien des occasions singulières, ou il faut autant de prudence dans la conduite que de l'habileté dans l'art.

Mr Maréchal ayant vu la maladie du roi fit signe de la main qu'il convenait de faire de faire une incision cruciale et le soin de se prononcer à Mr Felix premier chirurgien du Roi, qui dit à sa Majesté que Mr Maréchal était de son avis ; à quoi le roi consentit à l'opération. . En 1731, il fonde une Société Académique sous la protection du Roi, où tous les chirurgiens du royaume et des pays étrangers

voient leurs observations et leurs découvertes et où dans des conférences paisibles elles sont discutées et travaillées ensuite de façon à mériter d'être mises au jour. » L'Académie siège d'abord dans un merveilleux amphithéâtre XVIIIe, un bijou d'architecture proche de notre emplacement actuel. Mais il s'avère trop petit. Louis XV décide en 1758 de construire ce qui deviendra jusqu'en 1968 la Faculté de Médecine, inaugurée par Louis XVI le 26 Décembre 1774. Les chirurgiens profiteront peu de ce magnifique bâtiment. En 1793, La Convention décide sa suppression ainsi que celle de la Faculté de Médecine. Elle ne réapparaîtra qu'en 1843 modestement et sera logée à l'Hôtel de Ville de Paris. Après l'incendie de ses archives en juin 1848, elle recevra temporairement l'hospitalité du palais Episcopal de Saint-Germain-des-Prés. Après 1900, elle siègera rue de Seine puis en 1993 les Cordeliers Elle ne retrouve toute sa souveraineté qu'en 1936 dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne sous la présidence de Albert Lebrun.

La mission de l'Académie n'a pas changé. Toutes les premières chirurgicales y ont été présentées. Ainsi Meyer-May et Ton That Tung présentent la première Lobectomie Gauche pour cancer en 1939. En dépit de l'isolement de la France pendant cette période, Jean-Louis Jacob réalise la première oesophagectomie avec rétablissement de continuité sous anesthésie locale en juillet 1944, puis en Octobre 1951 la première Hépatectomie Droite « Réglée » Les principales premières chirurgicales vasculaires furent présentées à l'Académie. En juin 1940, René Leriche présentait la sympathectomie lombaire. Beaucoup plus tard, le Professeur Juan Cid dos Santos de Lisbonne communiquaient les premiers résultats de l'endarterectomie qu'il venait d'imaginer. Surtout Jacques Oudot, après un long travail expérimental chez l'animal démontrait la valeur de la greffe de bifurcation aortique

chez in patient présentant une thrombose du segment inférieur de l'aorte. et des artères iliaques primitives. Mais Jacques Oudot devait aussi s'illustrer avec Maurice Herzog et Lachenal vainqueurs en juin 1950 du premier 8000, l'Annapurna. Il eut malheureusement le triste privilège de traiter les graves gelures des deux hommes. Un an plus tard, c'était Charles Dubost qui réalisait la première résection d'anévrysme de l'aorte abdominale avec rétablissement de continuité par une greffe d'aorte humaine conservée. René Kuss y présenta les premiers résultats des greffes rénales. André Toupet décrivit une technique qui allait également être connue dans le monde entier : l'oesophago-gastroplastie avec gastro-phrenopexie appliquée dans la cure radicale des hernies hiatales Le pronostic de l'hypertension artérielle pulmonaire embolique était redoutable et imposait la transplantation cardiopulmonaire. Le problème était résolu par P. Dartevelle qui proposa la thrombo-endarterectomie sous videothoroscopie. La première transplantation de main fut rapportée par Jean-Michel Dubernard en 1998 et plus récemment la première greffe de visage.

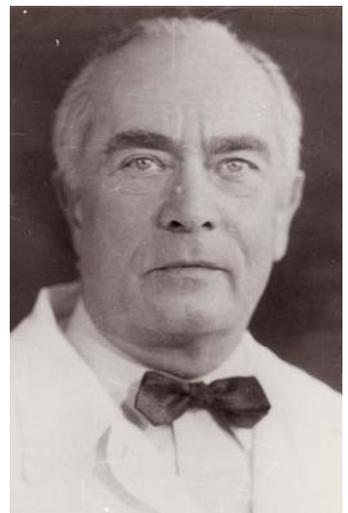
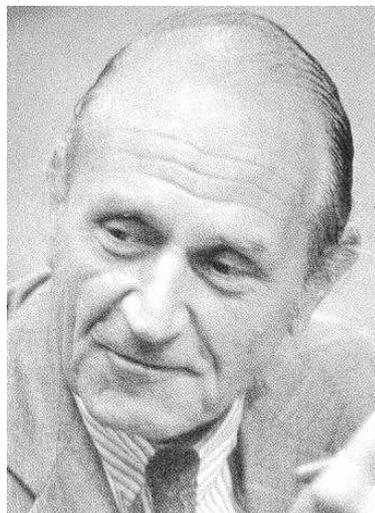
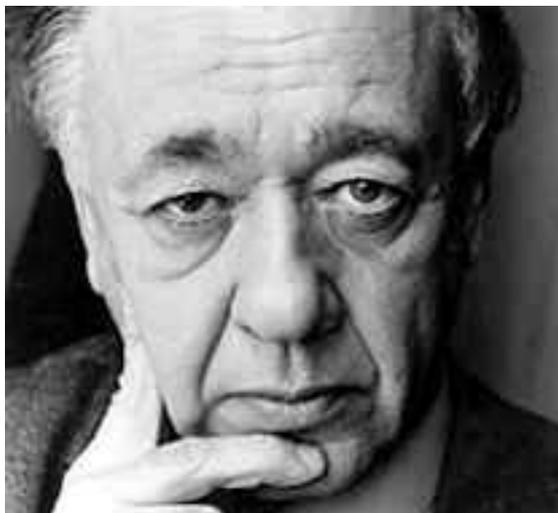
Les chirurgiens roumains ont toujours et depuis longtemps participé à l'activité de l'Académie de Chirurgie. Je découvrais la technique de Gavriliu chez mon maître Jean-Louis Lortat-Jacob. Jacques Cuilleret avait traversé le rideau de fer pour venir en stage pendant 4 mois avec Ian Gavriliu. Celui-ci avait fait la même démarche pour venir présenter une résection du glomus carotidien. Depuis 1973 huit chirurgiens roumains appartiennent à notre Académie. Les Français sont très attachés à Eugène Ionesco, écrivain roumain membre de l'Académie Française. Il a pu écrire : « Nous sommes prisonniers à la fois de nos cultures et de nos organismes et il faudrait des vérités plus profondes bien au delà de cela. » C'est le but de cette très amicale visite.

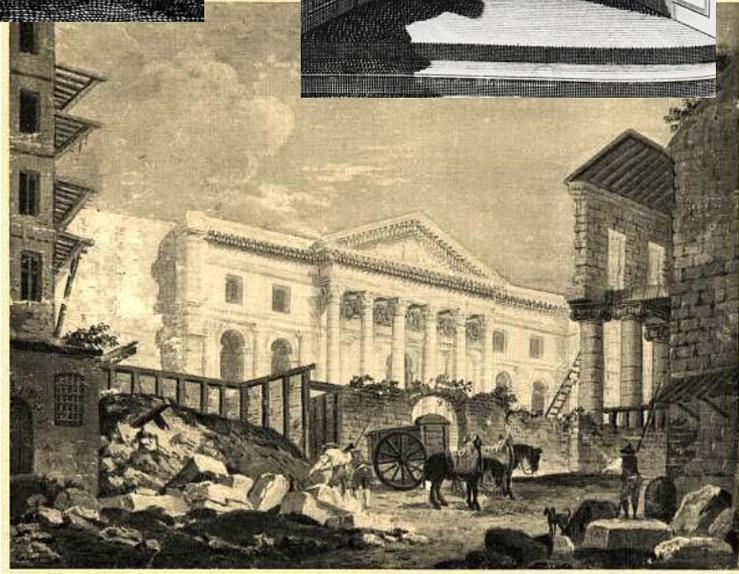
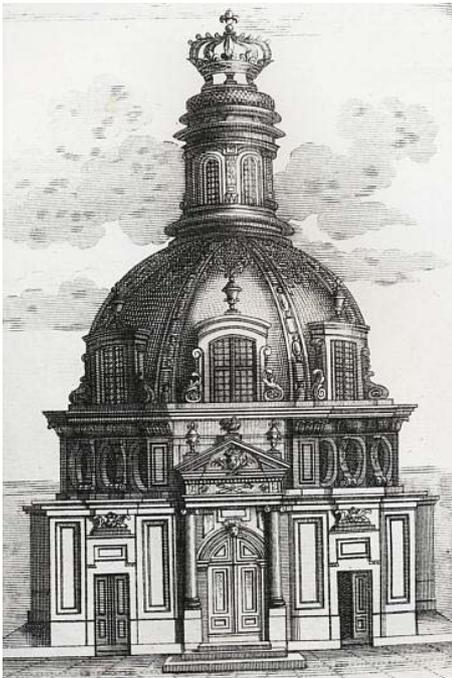
*Nous sommes prisonniers à la fois de nos cultures et de nos organismes et il faudrait des vérités plus profondes bien au-delà de cela*

Eugène Ionesco

Membre de l'Académie Française









**AU ROY.**

**PREMIER**

*Je prends la liberté de porter aux pieds  
du Trône de VOTRE MAJESTÉ les  
Mémoires de l'Académie de Chirurgie.*

a ij.

**PRÉFACE.** *par Chesnay*

**L**es Sciences font long-tems dans l'empance ; leurs progrès font l'ouvrage d'une longue suite de siècles ; les travaux même les plus longs & les plus éclairés, y laissent un vuide difficile à remplir. La perfection semble s'éloigner à proportion qu'on fait des efforts pour en approcher.

La Chirurgie est une des Sciences qu'on a cultivées avec le plus de soin : la nécessité, le savoir, l'indulgence, les travaux réunis de plusieurs siècles, y ont porté des lumières qui en ont hâté les progrès ; il n'y a cependant que des esprits superficiels qui puissent s'imaginer que les bornes de nos connoissances soient les bornes de l'Art ; la variété & la multiplicité de nos maux, leurs causes qui sont si cachées, les ressources qui nous manquent, ne nous offrent qu'un champ trop vaste & trop inconnu, où nous sommes obligés sans cesse de nous frayer de nouvelles routes.

Mais quelle est la voye que doivent suivre les Chirurgiens ?

SEANCE DU 4 JUIN 1947 409

Toujours, jusqu'ici, le résultat a été le même : suppression immédiate des douleurs, suivie d'un soulagement moral fort appréciable.

L'indication de telles opérations nécessite évidemment un examen clinique neurologique et radiographique attentif pour bien fixer le plan opératoire des sections radiculaires.

Mais sous cette réserve, et si l'indication est bien posée, nous estimons que dans le traitement des algies des cancrs pelviens, les radiotomies postérieures multiples sont de bonnes opérations. Nous les croyons plus souvent efficaces que les sympathectomies, et nous pensons qu'elles doivent garder leur place à côté de la chérotomie, (opération qui semble actuellement délaissée) et à côté aussi de la myelotomie commissurale, intervention encore à l'étude.

Les radiotomies postérieures multiples pour algies cancéreuses pelviennes sont des opérations assez simples, n'exigeant somme toute qu'une pratique assez limitée de la neuro-chirurgie. Nous pensons qu'elles sont aussi bien du domaine de la chirurgie générale.

Nous les pratiquons sous narcose, ce qui est fort apprécié de ces malheureux malades.

**RAPPORT**

**Sur la désobstruction des thromboses artérielles anciennes,**  
par M. Jean Cid dos Santos (de Lisbonne).  
Rapport de M. E. LEROUX.

J. Cid dos Santos, le fils de notre collègue de Lisbonne, nous a adressé un intéressant mémoire qui apporte des faits nouveaux dans la thérapeutique des thromboses artérielles. Les tentatives qu'il a faites paraîtront, probablement, absurdes à ceux d'entre nous qui ne connaissent pas encore l'extraordinaire pouvoir de l'héparine. Leur demande de ne pas juger trop vite un problème neuf qu'il ne faut pas regarder avec les yeux d'autrefois.

Confiant dans le pouvoir antithrombotique de l'héparine, Jean dos Santos a tout d'abord essayé de faire des embolectomies tardives dans des cas où l'on aurait certainement fait une artériectomie ; dans un cas, au quatrième jour, il put enlever de longs caillots adhérents par une double artériectomie et fit un véritable curetage intra-artériel entre les deux ouvertures. Malgré ces conditions fâcheuses, qui auraient autrefois amené infailliblement une nouvelle thrombose, l'artère resta libre grâce à l'héparine, et quatre jours après, le malade étant mort d'un infarctus du myocarde, on put constater la perméabilité de l'artère.

Se basant sur ce fait, Jean dos Santos essaya la désobstruction des artères thrombosées suivant une idée émise par son père dans la leçon qu'il voulut bien faire l'an dernier dans ma chaire de Collège. Il la tenta pour la première fois chez un homme âgé ayant une oblitération de la fémorale superficielle depuis son origine jusqu'à l'anneau des adducteurs. L'artère fut découverte de l'arcade au canal de Hunter. Elle fut incisée longitudinalement sur 2 centimètres à chaque extrémité. Un plan de clivage fut aisément trouvé entre le thrombus et la paroi. Avec une spatule mousse et un stylet, une bonne partie du caillot fut libéré en bas et en haut. Il tenait encore à la partie moyenne de l'artère. A travers l'artériectomie inférieure une pince le saisit, lui imprima quelques mouvements de rotation et finalement il fut enlevé en presque totalité. Une longue et étroite cuiller fut ensuite passée à travers l'artère ramenant ce qui en restait. Après lavage de la lumière au sérum, les deux brèches artérielles

SEANCE DU 18 AVRIL 1932 981

SEANCE DU 18 AVRIL 1931  
Présidence de M. GASTON PLOST, président.

**CORRESPONDANCE**

Des lettres de MM. BANCAT et CHARLES-HENRI CHEVALERIN posent leur candidature au titre d'Associés étrangers.

**A PROPOS DU PROCES-VERBAL**

**A propos du traitement des anévrysmes de l'aorte.**  
Ablation de l'anévrysmes. Rétablissement de la continuité par greffe d'artère humaine conservée.  
par MM. Charles Dubout, M. Allary et N. Economou.

Une séance au Collège de France, le 18 avril 1931, dans le service de notre maître d'honneur, M. le D<sup>r</sup> Maurice de Foresta, où furent présentés, chez un malade de 56 ans,

FIG. 1

Il s'agit en question d'un anévrysmes anévrysmes de l'aorte abdominale. Il s'agit d'un anévrysmes de l'aorte abdominale, qui affecte le tiers inférieur de l'aorte abdominale.